



---

Michel Descours

---

---

## galerie - peintures et dessins

---

« Je suis dans un état d'insatisfaction fondamentale, quand j'écris des poèmes, l'image me manque. Quand je peins, c'est le mot qui me manque. Créer n'est pas un plaisir mais une nécessité profonde »  
Jean Raine, *Scalpel de l'indécence*



### Jean Raine. Revoir la question

Du 27 juin au 14 septembre 2013, la galerie Michel Descours présentera une exposition monographique de l'œuvre de Jean Raine (Bruxelles, 1927- Lyon, 1986). Réunissant une quarantaine de peintures et dessins, représentative des différentes séries et périodes, l'exposition permettra de se faire une idée précise et complète de la multiplicité des facettes de son univers esthétique et poétique. La galerie Michel Descours développe ainsi une nouvelle activité en faveur de la création du XX<sup>e</sup> siècle et amorce à long terme un travail de promotion, de diffusion, de médiation, et de commercialisation de l'œuvre de Jean Raine.

#### Dates

Du vendredi 28 juin au samedi 14 septembre 2013  
Vernissage le jeudi 27 juin 2013 à partir de 18 heures

Conférence de presse / brunch : Jeudi 27 juin 2013 de 9h à 10h30

#### Lieu

Galerie Michel Descours  
Peintures et dessins  
44 rue Auguste Comte 69002 Lyon  
Tél. 04 72 56 75 97  
Fax 04 72 41 90 67  
[www.peintures-descours.com](http://www.peintures-descours.com)

#### Contacts

Mehdi Korchane, Gwilherm Perthuis  
[mehdi.korchane@galerie-descours.com](mailto:mehdi.korchane@galerie-descours.com)  
[gwilherm.perthuis@galerie-descours.com](mailto:gwilherm.perthuis@galerie-descours.com)

## Une exposition monographique rétrospective

Après avoir consacré plus de trente années aux antiquités, aux objets d'art et aux livres d'art, Michel Descours a ouvert en décembre 2009 une galerie exclusivement centrée sur la peinture et le dessin (XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle). Dans un écrin parfaitement étudié (lumière, espace, ambiance...), nous organisons chaque année trois ou quatre expositions thématiques ou monographiques qui croisent les périodes, les écoles, les esthétiques et dont l'un des principaux objectifs est de stimuler le regard par des rapprochements inattendus.

Dans cette optique, nous sommes particulièrement attentifs à la création des 50 dernières années et nous envisageons d'entreprendre un travail de fond avec des artistes assimilés aux grands mouvements d'avant-garde de l'après guerre. L'exposition monographique consacrée à l'artiste d'origine belge Jean Raine, dont les débuts furent étroitement associés au mouvement CoBrA, s'inscrit dans cette démarche.

Une quarantaine d'acryliques, d'encres, de dessins, et de pastels représentatifs des différentes périodes (de 1946 à 1981) seront choisis parmi les œuvres provenant de la famille : certaines pièces ont été très rarement exposées ou demeurent inédites en France. Déployé dans les trois salles de la galerie (les deux salles principales et le cabinet de dessin), l'accrochage ne sera pas strictement chronologique, mais suivra un parti pris sensible et visuel. N'étant pas soumis à la rigueur scientifique et historique de l'institution muséale, nous proposerons une mise en espace des œuvres relativement libre, afin de créer des connexions entre plusieurs époques et d'établir des frictions formelles stimulantes et enrichissantes. Des premiers travaux fortement emprunts de l'esprit surréaliste, aux peintures foisonnantes et personnelles des années 1980, en passant par des pastels réalisés à quatre mains, des grandes encres des années 1960, les projets mêlant dessin et écriture, ou les peintures marquées par l'héritage de CoBrA, l'événement devrait permettre de faire émerger les principales préoccupations et la personnalité singulière de Jean Raine. La logique chronologique sera rétablie dans le catalogue édité par la galerie Michel Descours.

## Jean Raine : quelques fragments d'un parcours

Né dans la banlieue de Bruxelles, Jean Raine a très tôt été en rapport avec les surréalistes belges, puis parisiens, des artistes ou des poètes dont l'une des principales qualités était de pouvoir passer facilement d'un médium à l'autre. Il reconnaîtra la référence au surréalisme comme une source intarissable pour nourrir sa démarche personnelle, tout en refusant que son œuvre soit enfermé dans un cadre rigide et stéréotypé. C'est d'ailleurs pour cette raison, que le mouvement CoBrA, très imprégné de surréalisme, auquel Jean Raine contribue par l'intermédiaire des expositions et de la revue éponyme, a décidé sa propre mort en 1951 après seulement trois ans d'existence : « nous n'avons pas voulu qu'il dure. Nous avons mis une fin brutale à ce mouvement pour qu'il ne dégénère pas en académisme. Mais nous savions très bien qu'il allait travailler en profondeur et continuer à inspirer, après sa fin officielle, de plus en plus d'artistes<sup>1</sup> ».

Durant les années 1950, Jean Raine est avant tout impliqué dans des projets cinématographiques. Tout jeune, il travaille avec Henri Langlois à la Cinémathèque française et donne des conférences sur le pré-cinéma et sur le dessin animé. Ses collaborations sont multiples, de l'écriture de commentaires à la réalisation, en passant par le découpage ou l'organisation de festivals. La réalisation du documentaire sur le « Test du village » du docteur Pierre Mabille et la collaboration artistique pour le film de Lucas de Heusch sur René Magritte figurent certainement parmi ses plus importantes contributions dans ce domaine. En 1951, il est engagé dans l'organisation de la dernière exposition internationale CoBrA à Liège et dirige en parallèle le second Festival du film expérimental et abstrait qui présente pour la première fois en Europe *Dreams that money can buy* de Hans Richter, ainsi que l'œuvre de Norman Mc Laren. Jean Raine a d'ailleurs laissé une thèse inachevée sur le cinéma expérimental et abstrait, sujet inédit au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.



A gauche : Henri Langlois et Jean Raine à la Cinémathèque française, 1946

A droite : Jean Raine avec le groupe CoBrA belge lors de la dernière exposition COBRA à Liège en 1951

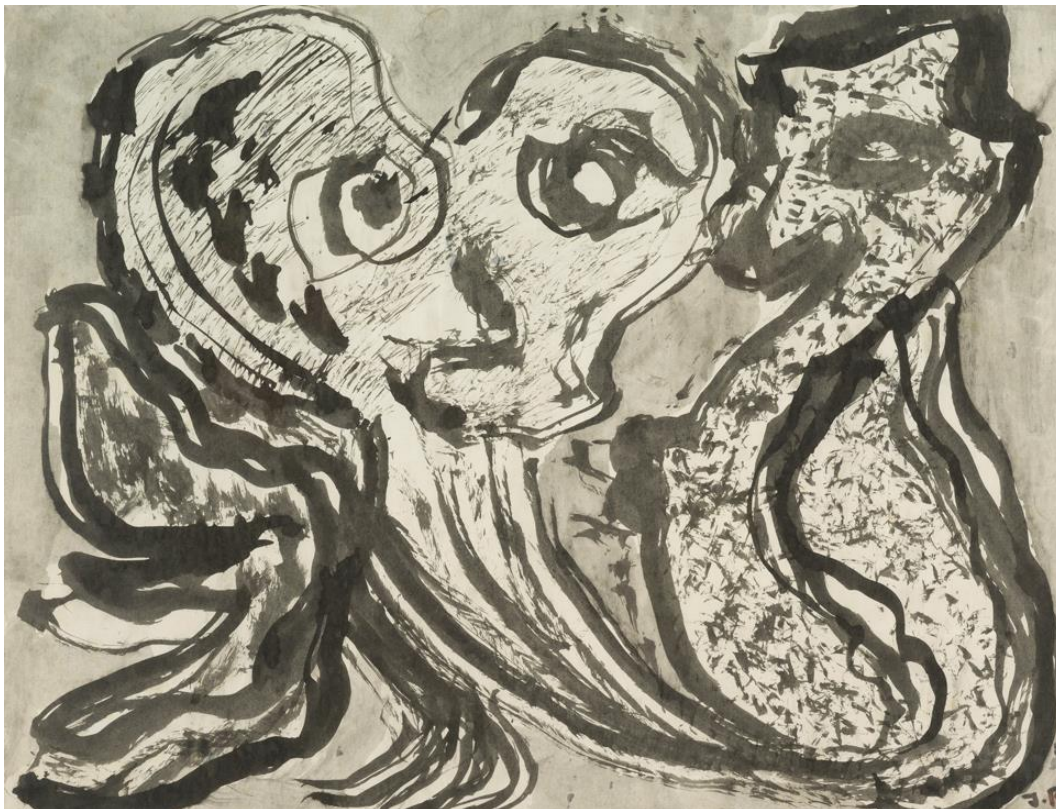
---

<sup>1</sup> Jean Raine, *Scalpel de l'indécence*, Vénissieux, Paroles d'Aube, 1994, p. 18

Les arts plastiques envahissent progressivement son esprit au début des années 1960. Il commence à énormément peindre et dessiner, il amorce par exemple la série des grandes encres noires, tout en écrivant abondamment, il rédige le *Journal d'un Délirium* (1960), et réalise une centaine de peintures en utilisant du cirage, des colorants alimentaires, de l'encre, des crayons de couleur, et les fonds de tubes de peintures de Pierre Alechinsky... Proche de Marcel Broodthaers, qui était un grand admirateur de Magritte et de Mallarmé, Jean Raine contribue régulièrement à la revue *Phantomas* dirigée par Théodore Koenig : une publication remarquable qui fait le pont entre art et littérature, entre la Belgique et l'Italie, entre Dada, le Surréalisme et les artistes post-CoBrA...

Pendant deux ans (1966-1968), Jean Raine voyage aux États-Unis (principalement en Californie) et il expose à sept reprises dans des galeries et institutions de la région de Los Angeles. Il y retrouve la perception des couleurs (perdue après un coma éthylique en 1961) et amorce une série d'acryliques très colorées cernées de noir (la série américaine) dont un grand nombre d'exemples sont aujourd'hui conservés dans ces collections américaines.

En 1968, Jean Raine s'installe à Rochetaillée sur les bords de Saône, à une dizaine de kilomètres de Lyon, avec sa femme Sanky qui enseigne à l'Ecole internationale supérieure de cadre de santé. Il densifie progressivement la matière et recouvre complètement le support, allant jusqu'à des perspectives formées par des strates de peinture. Il creuse le tableau, emmène le spectateur dans un univers vibrant et profond, mais évite d'utiliser les empâtements. Au début des années 1970, il passe ses étés en Italie (Calice Ligure) et réalise en 1973 une série de pastels à quatre mains avec l'artiste italien Vincenzo Torcello (1944). En parallèle, la galerie l'Ollave (Lyon) a défendu plusieurs fois son œuvre jusqu'à sa mort en 1986, et a en particulier présenté les très grands formats qu'il a produit durant les toutes dernières années.



Jean Raine, *Parfois l'indifférence*, 1967, encre sur papier contrecollé sur carton, 47,5 x 62,1 cm.

## Propos sur Jean Raine – revue de presse

### ***La Gazette de Drouot, 10 février 2012, texte de Lydia Harambourg***

« Jean Raine. - Le grand inconnu de Cobra pour Michel Ragon, s'est rallié d'abord aux surréalistes belges rencontrés à la Taverne du Palais des beaux-arts de Bruxelles. Né à Schaerbeek (Belgique), Jean Geenen est marqué par la mort de son père à l'âge de 8 ans. Personnalité riche et complexe, paroxystique, exorcisant un mal de vivre dans l'écriture et la peinture, son œuvre reste encore trop discrète. (...)

Formidablement doué, il passe de l'écriture au cinéma expérimental, à la peinture. L'année 1961 est une date symbolique puisqu'il sort d'un long coma éthylique qui lui a ôté la perception des couleurs. Il démarre une série de grandes encres en noir et blanc, réalisées sous l'emprise d'une force qui vaut comme performance, entre transe et vision médiumnique. Figure hallucinogènes, monstres et ectoplasmes seront le fruit de ses ivresses. Il pensait que l'alcool était le passage obligé pour créer comme l'avait fait Baudelaire. Jean se consacre alors à la réadaptation des malades mentaux au sein du Club Antonin Artaud à Bruxelles, dont il est l'un des fondateurs avec Sankisha Rolin Hymans qu'il épouse en 1965. Cet anticonformiste fut dans les années 1940 une figure incontournable de la vie culturelle belge. Il fréquente alors les Dimanche de Luc Hasaeerts au cours desquels il rencontre Alechinsky qui devient un ami, découvre le mouvement Cobra et écrit à plusieurs reprises dans la revue éponyme. A Paris où il séjourne en 1947, il s'est lié avec Magritte, Brauner, a rencontré Breton, Pierre Mabille. Il est l'anti-héros placé sous la « philosophie du non » de Bachelard. Poète et peintre renégat, il refuse toute allégeance aux chapelles artistiques. Il revendique la fulgurance, la fureur, sans s'inféoder à Cobra dont il rejette la virtuosité technique, la retrouvant malgré lui. Il se déclare « subréaliste » et tente d'établir un lien psychanalytique entre figuration et abstraction. En 1965, un séjour en Italie suivi d'un voyage aux Etats Unis, le font renouer avec la couleur. (...)

Raine travaille au sol étalant ses feuilles de papier (exclusivement) sur lesquelles il projette des couleurs très diluées, les foulant aux pieds avant toute création. Il effectue une danse chamanique, écrase la matière, guette des germinations, laisse éclore des taches. Ses créatures hybrides défilent en une danse macabre comme pour un carnaval grand-guignolesque.

L'écriture est souple, serpentine, s'égare et retrouve l'esprit fantastique de Bruegel et de Bosch, les jardins des délices et supplices, et les pulsions barbares de tout un peuple de gnomes en délire. Il continue d'écrire et peint d'une façon discontinue. Tous les étés, il s'échappe du « désert lyonnais » et rejoint la communauté d'artistes de Calice Ligure en Italie. Ses périodes constituent « ce qu'on appelle des séries, comme si de tableau en tableau se développait une chaîne qui devait être un cycle complet », a-t-il confié. Il renoue avec les grands formats à partir de 1981. Les dernières années assistent au triomphe de la couleur. Il atteint à un raffinement des valeurs dans une palette qui exalte ses compositions informelles. Un tel chromatisme épouse un délire qu'il dit être « sacré » à la fin de sa vie. Dans un délabrement physique extrême et une déchéance due à l'alcool, il exercera jusqu'à la fin une puissance de séduction et de provocation ».

**Le Petit bulletin, 25 janvier 2012, article de Jean-Emmanuel Denave**

« Comment peignait Jean Raine (1927-1986) ? A même le sol et en slip ce qui est plutôt bon signe pour un artiste... Né Jean Philippe Robert Geenen en Belgique, Jean Raine participa comme poète au groupe Cobra, croisa les chemins du surréalisme en général et de Magritte en particulier, sera le prince d'André Breton et à partir de 1968, s'installa dans la région lyonnaise. Toute sa vie Jean Raine but beaucoup d'alcools jusqu'à en perdre un temps la perception des couleurs et se mettre alors à composer de grandes encres tremblées, fantomatiques, hallucinées... « Mon œuvre picturale apparaîtra sans doute comme une tératologie complaisante à l'horreur, mais entre autres significations complexes qu'elle revêt, dans le dynamisme créateur de mon expression poétique, elle est sur un plan mythique, une tentative de retrouver l'homme en germe dans une originelle animalité ».

Car, oui, que vous regardiez parmi ses petites ou grandes toiles, ses dessins ou ses huiles, ses œuvres monochromes ou multicolores, il y a toujours plus ou moins apparent, au moins un visage humain... L'un des plus beaux et des plus « évidents » est un petit portrait datant de 1961, « *Je me souviens de toi* » sur du papier marouflé sur carton, l'artiste en quelques traits sinueux et larges, donne à voir une figure, une tête émouvante et mouvante.

Et du mouvement, il y en a toujours dans les œuvres de Jean Raine, et du plus tourmenté et tourbillonnique, jusqu'au delirium parfois. Comme dans cet immense diptyque intitulé *Fin de comédie* en clin d'œil à Beckett (la toile a d'ailleurs servi de décors à des mises en scène de pièces de Beckett), avec plusieurs visages fondus parmi des halos ou des ondes vibrantes... Ou comme dans cette grande toile stupéfiante, *La vie mondaine*, faisant défiler son carnaval de personnages grotesques, mi hommes, mi animaux. La fluidité du trait est aussi libre que brutale, combative qu'urgente. Le geste prime, avec tout son tintouin d'hésitations, de folie, de tremblements... « J'essaye de travailler non pas avec l'œil mais avec ma main. J'aime que mon encéphale sot dans ma main au moment où je peins. Je n'ai pas besoin de l'œil pour voir, c'est le geste qui décide ». Un geste qui descend parmi les profondeurs et les désordres de mondes insoupçonnés et où la figure se risque aux délires de l'informe. »

**La Libre Belgique, décembre 2010, article de Claude Lorent**

« Il serait temps qu'on lui rende un vibrant hommage par une exposition rétrospective muséale d'envergure car Jean Raine est l'un de nos artistes à compter parmi les plus singuliers de la seconde moitié du siècle passé. Pas étonnant qu'il soit célébré au Centre Pompidou. Poète, cinéaste, auteur de textes, il participe au mouvement Cobra et donne une nouvelle dimension à son aventure artistique toujours expérimentale en prenant le pinceau durant les années cinquante.

Jean Raine (1927, Bruxelles - 1986, Lyon) est un artiste tourmenté qui s'est imprégné de l'esprit du surréalisme et a donné libre cours à une force imaginative peu commune toujours en recherche d'une expression libre et à la limite de l'incontrôlé, laissant à son psychisme inventif la toute puissance. (...) Du dessin quasi automatique (probablement au téléphone) au portrait (ma mère) ou à l'autoportrait, des évasions quelque peu fantasmagoriques parfois peuplés d'étranges créatures mi-fantôme, mi-animales ; des encres aux frontières d'une abstraction vivante, l'œuvre, fiévreuse, exutoire d'un trop plein de visions, constitue un univers toujours sur la lame du gouffre, là où la folie forme d'indépendance d'esprit dont Erasme en un écrit satirique a fait l'éloge, rejoint les violences les plus intimes de son être ».

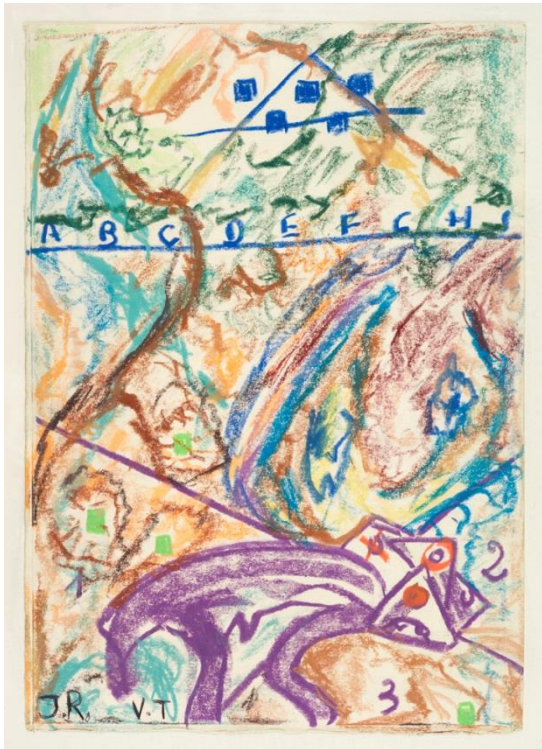
## Visuels disponibles pour la presse



Jean Raine, *Hello Sanky*, 1962, encre sur papier marouflé sur toile, 153 x 114 cm, courtesy Galerie Michel Descours.



Jean Raine, *Le tambour du poilu*, 1967, acrylique sur papier contrecollé sur carton, 47,5 x 62 cm, courtesy Galerie Michel Descours.



A gauche : Jean Raine et Vincenzo Torcello, *Une idée de derrière le taureau*, 1973, pastel sur papier contrecollé sur carton, 35,5 x 25 cm, courtesy Galerie Michel Descours.

A droite : Jean Raine et Vincenzo Torcello, *Compte à rebrousse poil*, 1973, pastel sur papier contrecollé sur carton, 35 x 25 cm

La vie  
la mort  
quelques formes  
beelles à toucher  
puis formes  
à quitter  
à revoir par  
à prendre ~~par~~  
la main  
à amener vers  
ce qu'on avait  
été la vie ~~à~~  
la main la  
main

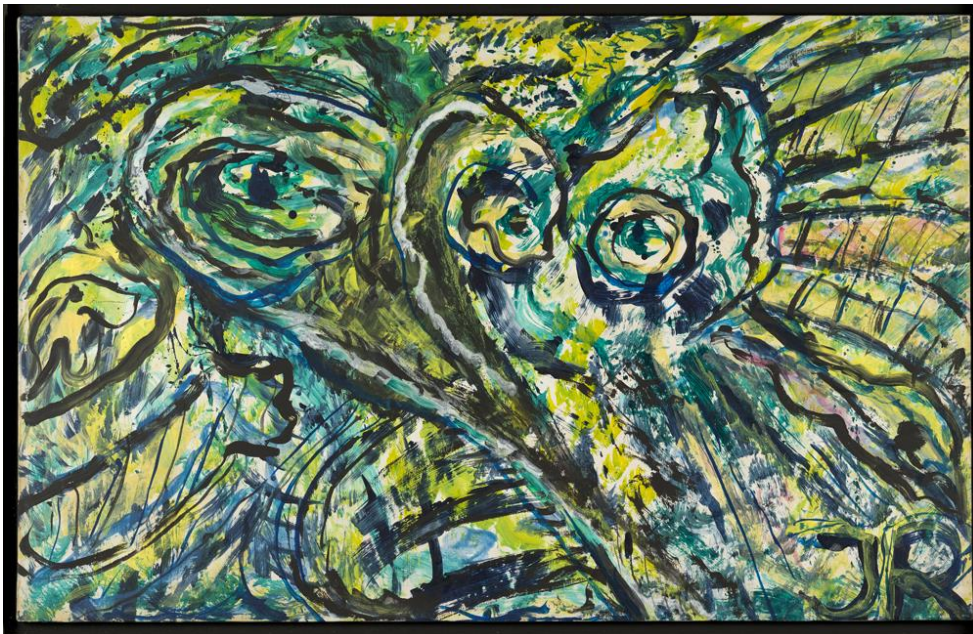
Je suis fatigué  
~~je le~~  
sans  
le suis encore plus  
quand je suis fatigué  
quand je suis fatigué  
je suis plus fatigué  
et lorsque je ne  
suis pas fatigué  
je suis fatigué  
davantage  
la fatigue monte  
l'escalier et s'arrête  
pile  
toujours à mon étage

Jean Raine, *La vie la mort et Je suis fatigué*, 1961, crayons de couleur rouge et bleu sur papier, 39 x 14,5 cm, courtesy Galerie Michel Descours.





Jean Raine, *Un trajet inutile*, 1981, acrylique sur papier marouflé sur toile, 68,2 x 79,3 cm, courtesy Galerie Michel Descours.



Jean Raine, *Regard sur le chaos*, 1979, acrylique sur papier marouflé sur toile, 77 x 121 cm, courtesy Galerie Michel Descours.



Jean Raine, *La barbe de mon soleil*, 1977, acrylique sur papier contrecollé sur carton, 29 x 20 cm, courtesy Galerie Michel Descours.



Jean Raine, *Essai non transformé*, 1981, acrylique sur papier marouffé sur toile, 68 x 100 cm, courtesy Galerie Michel Descours.

Les images reproduites ci-dessus sont disponibles pour la presse et les médias. Nous envoyons les reproductions haute résolution sur simple demande par courrier électronique : [gwilherm.perthuis@galerie-descours.com](mailto:gwilherm.perthuis@galerie-descours.com). Nous vous prions de bien vouloir indiquer la mention « courtesy Galerie Michel Descours » après vos légendes.

## Catalogue d'exposition

Catalogue édité par la Galerie Michel Descours

Essais introductifs de Gwilherm Perthuis, historien de l'art (sur le parcours artistique) et de Patrick Laupin, écrivain (sur la poésie et la prose de Jean Raine).

64 pages, 45 illustrations en couleur

Conception graphique : Jérôme Séjourné / Atelier Perluette

Impression : Chirat (Loire)

Tirage : 700 exemplaires

Catalogue à paraître le 25 juin 2013. Il vous sera remis pendant la conférence de presse du jeudi 27 juin ou vous sera envoyé par courrier postal sur simple demande.

## Autour de l'exposition

### Biennale d'art contemporain de Lyon

L'exposition Jean Raine sera visible tout l'été et se prolongera jusqu'à la semaine d'ouverture de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Nous pourrons donc vous accueillir et vous faire visiter l'exposition durant les journées professionnelles de la Biennale le mardi 10 et le mercredi 11 septembre 2013. Entrée libre de 9h30 à 12h et de 14h30 à 19 h ou sur rendez-vous ([gwilherm.perthuis@galerie-descours.com](mailto:gwilherm.perthuis@galerie-descours.com)).

### Finissage de l'exposition

Pour clore l'exposition, après-midi festive autour de l'œuvre de Jean Raine : temps de lectures, moments d'échanges informels, apéritif, projections de films... (détails du programme en juin 2013)

Samedi 14 septembre 2013 de 15h à 19h

### Exposition au Centre international d'art contemporain de Carros (06)

Quelques jours après la fermeture de l'exposition de la galerie Michel Descours, le Centre international d'art contemporain de Carros dans les Alpes-Maritimes présentera une exposition articulée autour de l'œuvre de Jean Raine :

**« Rêverie pour le futur ». Quatre artistes contemporains autour de Jean Raine (1927-1986) : peintures, photos, son, vidéo, installations**

Jean Raine (peinture, dessin)  
Oan Kim (photographie)  
David Christoffel (vidéo)  
Jérémie Bennequin (action-installation)  
Henri Roger (musique-son)

Commissariat de l'exposition : Marcel Bataillard

« Il ne s'agit pas d'éclairer la peinture de Jean Raine à la lueur de quelques-uns de ses célèbres contemporains et/ou proches, dans une commémoration qu'il n'aurait peut-être pas goûté. Il s'agit de créer de toutes pièces un dialogue avec de jeunes artistes qui ignorent tout de JR, dont aucun n'est peintre et dont chacun, dans son travail de photographe, de plasticien, de poète, de musicien, rejoint le ton, le goût et les préoccupations. Non pas dans un hommage ou une filiation formelle, mais dans un état d'esprit, une manière de voir et de faire, pour que, par contrepoint, chacun mette en valeur le travail et les enjeux... de l'autre. »

Marcel Bataillard

Vernissage samedi 28 septembre, à 11 heures

Exposition du 28 septembre au 4 janvier 2014

Centre international d'art contemporain (Alpes Maritimes)

Château de Carros - Place du Château - 06510 Carros

**Pour suivre l'actualité Jean Raine et se documenter**

Blog d'informations : <http://blog.jeanraine.info>

Documents audio visuel : <http://jeanraine.com>

Catalogue raisonné : <http://jeanraine.org/>



Jean Raine, *Alphabet*, 1963, encre sur papier, 48,3 x 82 cm